

be qu'il avoit sous cet animal, il s'avança à pied le fabre à la main, & fut lui-même forcer les Chevaux de frise, dont une des pointes lui blessa la main. Un moment après il reçut un coup de fusil, dont la balle déjà amortie, n'entra qu'un travers de doigt dans les chairs au dessus de la mamelle gauche, qu'on lui arracha quelques tems après avec la chemise, qui n'avoit pas été percée. Ce fut dans ce tems-là que ce Prince remonta à Cheval, & se fit donner un manteau pour cacher sa blessure, qu'on ne sçut que deux jours après lors qu'il fut de retour à Stralsund, ayant défendu à son Valet de Chambre d'en parler sous peine de son indignation.

VI. L'Action de l'Isle de Rugen dont on vient de parler, se passa le 16. du mois de Novembre, & le 17. S. M. S. rentra dans Stralsund, où sa blessure ne l'empêcha pas de se donner tous les mouvemens que pourroit faire un simple Major d'une Place de guerre; montant presque tous les jours à Cheval pour aller visiter les postes les plus exposés, & y donner les ordres convenables.

Mr. Le Comte de Croissi, Ambassadeur de France qui étoit dans la Place assiégée, voulut faire une nouvelle tentative auprès du Roi de Prusse pour tâcher de parvenir à un accommodement entre S. M. S. & tous les Princes qui s'étoient ligués contre elle. Son Excellence écrivit à Mr. de Wakerbart, pour demander la permission au Roi de Prusse de pouvoir conférer avec ses Ministres, soit dans son Camp, soit à la tête des tranchées; mais il ne reçut que la Lettre suivante, écrite le 3. Décembre 1715. par Mr. d'Ilgen, Ministre Prussien.

MON-